

LA DICTÉE NÉGOCIÉE

Interview de Jean Pierre Jaffré

<http://www.bienlire.education.fr/04-media/a-interview19.asp>

Spécialiste de l'orthographe, JP Jaffré a collaboré à plusieurs recherches en didactique : à l'INRP, au CNRS dans le groupe HESO fondé par Nina Catach, dans le laboratoire LEAPLE (Laboratoire d'études sur l'acquisition et la pathologie du langage chez l'enfant)

La dictée est-elle également à proscrire ?

La dictée est un bon outil d'évaluation mais elle ne permet pas vraiment d'apprendre l'orthographe. De plus, elle n'évalue qu'une compétence très particulière. Au cours d'une dictée, un élève doit en effet transformer un matériau phonique en un matériau graphique, c'est-à-dire faire correspondre des sons et des lettres. Il s'agit d'un exercice très spécifique qui n'aide pas un scripteur à maîtriser l'orthographe quand il est en situation de production. Dans ce cas, il s'agit en effet de mettre des idées - et non des sons - en lettres. Il ne faut pas oublier que la raison d'être de l'orthographe, ce n'est pas l'orthographe elle-même mais la production - ou la lecture - de textes. C'est ce qui me fait dire que, loin des exercices du Bled et de la dictée, ce qui fait la compétence orthographique d'un individu, **c'est sa capacité à gérer des problèmes en situation de production écrite**. Or cela s'apprend, en écrivant et en décomposant les différents temps de cet acte complexe : les mises en forme d'un texte, son orthographe proprement dite, sa réécriture, etc. Comme on dit : « Écrire c'est réécrire ». La maîtrise d'une orthographe utile passe par l'organisation pédagogique de ces différents temps de l'écriture. Mais pour des raisons qui tiennent à la structure de notre cerveau et de ses mémoires, leur coexistence peut être plus ou moins difficile. Moins une compétence est automatisée et plus elle nécessite d'attention et de place dans notre mémoire de travail. C'est d'ailleurs pourquoi bien des erreurs d'orthographe ne sont pas dues à une absence de connaissance mais à une situation qui empêche l'accès à cette connaissance. Autrement dit, plus un individu est en situation d'apprentissage et moins il peut gérer de front toutes les compétences nécessaires à la production d'un texte.

Mais si l'on renonce aux exercices et que la dictée n'améliore pas l'orthographe, comment l'enseigner ?

Il faut faire écrire les élèves, leur faire produire leurs propres textes. Ensuite on doit mettre en place une pédagogie de la réécriture. Toute production écrite doit suivre trois phases : élaboration d'un texte, analyse de ses composantes et enfin réécriture.

La phase intermédiaire est capitale, elle doit amener l'élève à s'auto-évaluer. Pour y parvenir, plusieurs méthodes peuvent être employées : on peut par exemple donner aux élèves le même texte et les inviter à discuter ensemble de cette production selon différents points de vue. On peut aussi travailler sur un corpus de textes avec une même consigne. La norme orthographique est alors débattue collectivement. Plus les élèves sont associés à ce travail d'évaluation, mieux ils assimilent le processus. Dans un second temps, ce travail sert de référence. Le groupe doit alors s'interroger sur la meilleure façon de transformer ce savoir, issu d'un texte, en procédures utilisables ailleurs. L'objectif est d'arriver à faire d'une situation

particulière le moteur d'une situation générale. Et surtout, le résultat de ce travail doit prendre des formes concrètes et visibles, sous la forme d'affichettes disposées dans la classe ou de carnets individuels. Et si la difficulté n'est pas résolue, on y revient deux semaines après sous la forme d'un groupe de discussion. C'est tout ce savoir-faire qui me semble capable de développer au mieux les compétences orthographiques.

Faut-il parler de « faute d'orthographe » ?

Le terme est un peu fort car il a une connotation morale quelque peu inadaptée. Celui d'« erreur » est sans doute préférable. Mais au-delà des mots, ce qui importe c'est la façon dont les élèves se situent eux-mêmes dans le domaine orthographique. Et de ce point de vue beaucoup d'entre eux - trop - ont des représentations très négatives. Mais s'ils se disent « mauvais » en orthographe, c'est sans doute parce qu'on la leur montre trop souvent par le prisme de leurs déficits. Il faudrait arriver à une évaluation positive de l'orthographe. La preuve a bien souvent été faite au cours de ces dernières années que l'évaluation privilégiait en général les 10 % erronés d'un texte au lieu des 90 % normés. Malgré cela, la pédagogie continue à compter les erreurs, avec certes moins de sévérité que par le passé. Elle a sans doute ses raisons. Il me semble en tout cas que les moyens ne manquent pas pour promouvoir des situations qui privilégient la dimension technique de l'orthographe plutôt que son aspect normatif et culturel.

Enlever des points pour l'orthographe est-il efficace ?

Une sanction n'est efficace que si elle est comprise et acceptée par les protagonistes. Sans doute que certains élèves sont dans ce cas, parce qu'ils ont donné à leur vie scolaire un sens compatible avec cette règle du jeu. Je crains malheureusement que bien des élèves ne soient pas dans ce cas, notamment ceux qui sont en difficulté. On en arrive alors à cette situation quelque peu paradoxale où ceux à qui l'on enlève le plus de point sont finalement ceux qui s'en moquent le plus. Une telle option participe d'ailleurs d'une autonomisation excessive de l'orthographe. En fait, le meilleur moyen de justifier l'orthographe, sa « sanction » la plus efficace, c'est d'en motiver la norme dans des activités, des situations, où elle prend un sens social. C'est comme dans la vie : commettre une erreur d'orthographe peut être préjudiciable, humiliant même, mais cela peut également n'avoir qu'une importance toute relative. Il y a bien longtemps que la position sociale des individus n'est plus tributaire de la seule réussite en orthographe. Compter les « fautes », retirer des points, tout cela peut certes avoir une influence, notamment chez les plus jeunes. Mais à quoi cela peut-il bien servir si, au bout du compte, les jeunes usagers ne se convainquent pas de l'importance sociale de l'orthographe ? À mon avis, c'est dans ce sens que l'école devrait oeuvrer.